sonnage du mari trompé est toujours sûr d'avoir un grand succès d'hilarité.

Le drame et le roman procèdent différemment, tout en arrivant à la même fin.

Il ne s'agit plus de rire du mari confiant. On plaindra plutôt son sort. Mais la fatalité est là qui veut que la femme belle, intelligente et aimante, rencontre un tentateur, aux charmes duquel elle doit inévitablement succomber. Avec quelle complaisance, avec quelle science approfondie, avec quel fini de touche est fait le récit de cette tentation, de cette faute ! Mais est-ce bien une faute ?— Non, c'est une faiblesse, un malheur, une fatalité, encore une fois ! cette femme est plus malheureuse que coupable. Et comme elle apparaît intéressante et touchante dans son infortune !

Cependant l'écrivain veut revendiquer les droits de la morale, voire même ceux de la loi divine (s'il a encore la bonté de croire en Dieu). Après avoir montré la faute, il veut montrer le châtiment, les remords, la honte, les angoisses sans nom qui torturent le cœur coupable. Mais la fatalité est toujours là, les regrets n'engendrent que le désespoir et n'aboutissent qu'au suicide.

Le suicide ! Voilà, en effet, le seul moyen que nos moralistes modernes trouvent pour punir le crime et venger la morale outragée ; le seul remède aussi qu'ils indiquent pour consoler la douleur et soulager la souffrance.

" Belle conclusion, et digne de l'exorde. "

Telle est la leçon que les livres, les revues et le théâtre font lire journellement à nos femmes et à nos filles.

Et nous ne parlons pas ici de la littérature la plus *avancée*, mais bien d'œuvres qui sont, dans le beau monde, réputées honnêtes et convenables.

Une revue américaine publiait, il y a deux ans, une nouvelle de ce genre que l'auteur avait intitulée : "According to Saint John", "Suivant saint Jean". L'héroïne est une jeune américaine, Jeanne Carter, qui vit à Paris pour y apprendre la musique. Sous le même toit qu'elle demeure le peintre Adrien Farrance, avec sa femme et son enfant. Jeanne devient l'amie du jeune ménage et la confidente de madame Farrance, que la consomption mine lentement. Bientôt elle s'aperçoit qu'elle éprouve plus que de l'amitié pour Adrien. Mais elle veut rester honnête et elle se confie loyalement à la jeune femme, qui, avant de mourir, répond à la confidence de Jeanne en lui avouant qu'elle n'a jamais aimé son mari, malgré qu'elle lui ait toujours été fidèle. Devenu libre, le peintre épouse la jeune Améri-